

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION
PRÉSENTE

How to save a dead Friend

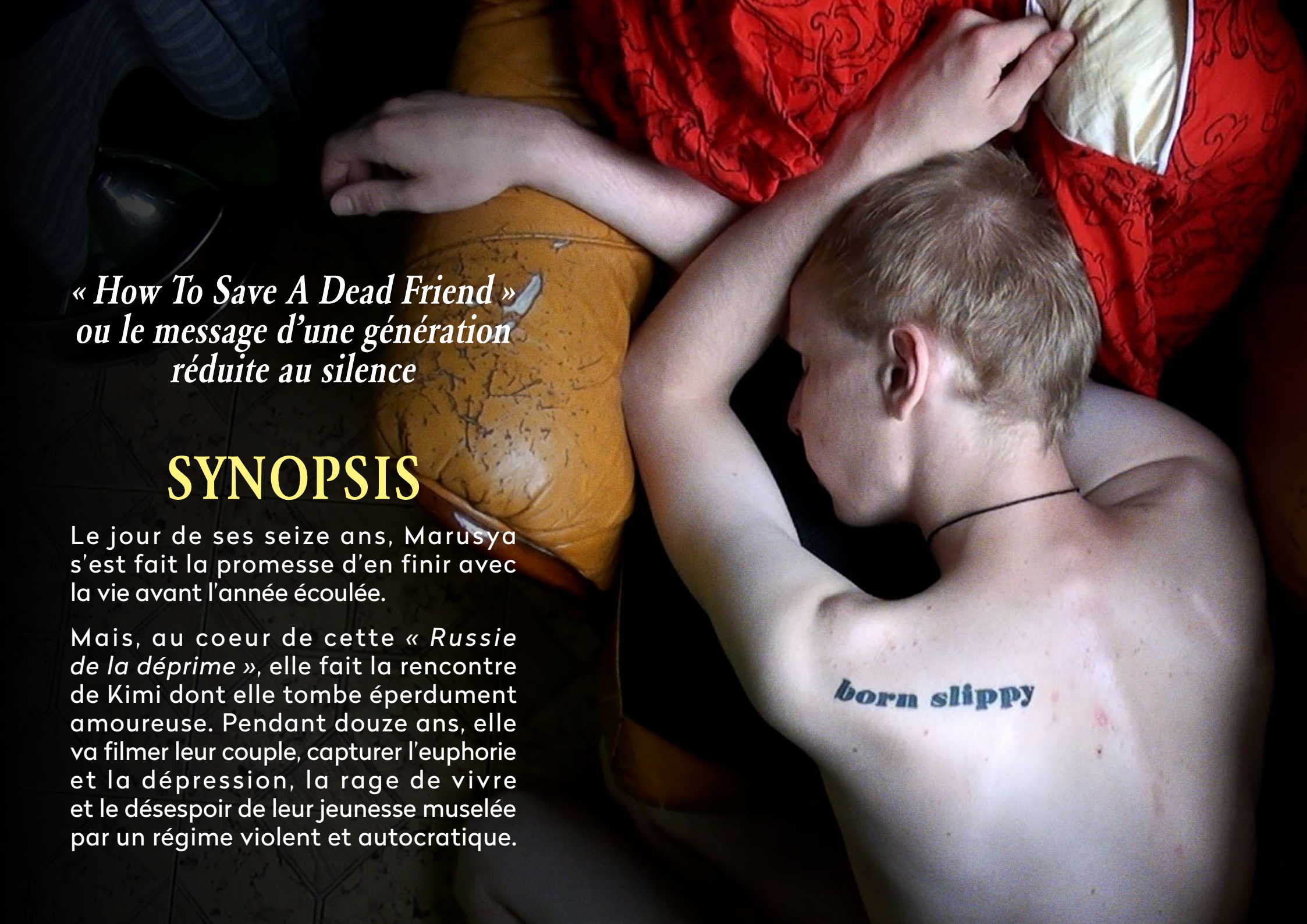
un film de
MARUSYA SYROECHKOVSKAYA



D O S S I E R
D E P R E S S E

LE 28 JUIN
AU CINÉMA





« *How To Save A Dead Friend* »
ou le message d'une génération
réduite au silence

SYNOPSIS

Le jour de ses seize ans, Marusya s'est fait la promesse d'en finir avec la vie avant l'année écoulée.

Mais, au coeur de cette « *Russie de la déprime* », elle fait la rencontre de Kimi dont elle tombe éperdument amoureuse. Pendant douze ans, elle va filmer leur couple, capturer l'euphorie et la dépression, la rage de vivre et le désespoir de leur jeunesse muselée par un régime violent et autocratique.



INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE Marusya Syroechkovskaya

À quel moment le cinéma est arrivé dans votre histoire avec Kimi ?

Kimi est décédé dans la nuit du 4 novembre 2016. Il n'était pas seulement mon amant et mon mari, il était aussi mon meilleur ami mon âme sœur de rêve . Mais il abandonnait son avenir, ses rêves, son apparence même... Il s'enfonçait de plus en plus dans l'autodestruction, et c'était difficile pour moi de voir comment la personne que j'aimais tant était en train de s'auto détruire. Il n'acceptait aucune

aide de qui que ce soit, il était impossible de lui faire comprendre, et la seule chose que je pouvais faire était d'être avec lui. Comment garder quelqu'un qui fait tout pour disparaître ? Je voulais être là pour lui, mais toute cette situation me faisait aussi beaucoup de mal. Puis ma caméra m'a apporté la distance dont j'avais besoin, tout semblait irréel. Peut-être que filmer est devenu pour moi ce que la drogue est devenue pour Kimi - une évasion de la réalité, de tout ce qui n'a pas fonctionné pour nous.



L'idée de *How To Save A Dead Friend* est-elle donc de redonner vie aux souvenirs de votre relation ? Quelles sont les influences artistiques qui ont permis de réaliser cela ?

Cette expérience m'a fait réfléchir à la nature du film en tant que média qui capture le temps et maintient

tout et tout le monde dans un espace collectif. J'ai eu l'impression de regarder des vieilles séquences d'actualité en temps de guerre. J'ai réalisé que, bien que ces personnes soient mortes il y a longtemps, elles sont toujours là, vivantes dans ces séquences. C'était peut-être le moyen de sauver Kimi ? Ou peut-être que je pourrais le sauver s'il se transformait en musique ?



Peut-être que scanner le corps de Kimi avec l'application de sonification VOSIS et le transformer en musique est aussi un moyen de le garder et de le laisser rester le plus longtemps possible. En fin de compte, la musique et ses poèmes sont ce qu'il reste de lui.

Je voulais aussi préserver le temps, l'espace et les choses qui nous ont formés, Kimi et moi, pendant notre enfance, et *How To Save A Dead Friend* est aussi un hommage aux films de Gregg Araki et Harmony Korine, aux œuvres d'art de David LaChapelle et à beaucoup, beaucoup de musique : du post-punk et du grunge à l'emo et à la witch house ; aux transitions de Windows Movie Maker, aux débuts de l'esthétique web et aux forums internet - à l'époque où Internet n'était pas encore contrôlé par les entreprises et censuré par le gouvernement, où c'était un endroit où l'on pouvait s'exprimer librement et trouver un sentiment d'appartenance en étant connectés pendant des heures.

Comment avez-vous réussi à créer visuellement cette poésie si singulière à votre film ?

Comment trouver un langage pour un film qui s'étale sur 12 ans et qui n'était pas destiné à devenir un film pendant son tournage ? L'idée était de donner l'impression de grandir dans les années 2000, de plonger dans des journées d'été ensoleillées et dans un kaléidoscope de formats, de visuels pulsés et de sons venant de toutes les directions. Au fil du temps, alors que nous assistons à une série de discours de Nouvel An similaires de la part des présidents, les jours sombres de l'hiver s'installent, isolant les gens les uns des autres dans leurs appartements.

Notre monde extérieur, autrefois si séduisant, devient de plus en plus violent, avec une musique inaudible et moins d'amis. Les couleurs s'atténuent, moins saturées, les coupures s'allongent. Et Kimi disparaît peu à peu dans l'obscurité. Quand vous perdez un proche, quelqu'un qui vous connaissait bien, une partie de votre histoire disparaît avec lui. Il ne reste plus qu'à ramasser les souvenirs restants avant qu'ils ne deviennent de la poussière numérique.





Avez-vous senti que la guerre en Ukraine avait constitué un tournant pour la liberté d'expression des artistes russes et en particulier des cinéastes ?

Le 24 février 2022 Poutine et son gouvernement ont étendu leur guerre cruelle et dévastatrice contre l'Ukraine. J'ai fui temporairement Moscou alors que la répression des voix de l'opposition à l'intérieur de la Russie s'intensifiait pour nous évincer tous.

Honnêtement, j'ai eu peur pour mon bien-être au vu de l'instauration d'une nouvelle loi contre les « fake news » (le simple fait de qualifier la guerre en Ukraine de « guerre » ou d'exprimer son désaccord est désormais passible d'une peine pouvant aller jusqu'à 15 ans de prison) des arrestations des passages à tabac et des tortures (non seulement lors de manifestations, mais aussi dans la rue), de la police qui vient vous chercher chez vous, des personnes opposées à la guerre qui trouvent un « Z » graffité sur leur porte...



Il existe un site Internet créé par le soi-disant Comité pour la protection des intérêts nationaux, qui contient une liste constamment mise à jour de « *traîtres, ennemis, lâches et fugitifs* », dont la société doit se purifier selon Poutine : « *Tout peuple, et à plus forte raison le peuple russe, sera toujours capable de distinguer les vrais patriotes de la racaille et des traîtres et de les recracher tout simplement, comme un moucheron avalé accidentellement* ».


Comment les actions de Poutine ont influencé votre relation à votre nationalité et le propos du film ?

Poutine est brillant dans l'isolation, le gaslighting. Il excelle à séparer et à diviser. Il est l'image de référence d'une relation abusive, mais cette relation, vous ne pouvez pas la quitter. Je suis tout à fait d'accord avec une autre cinéaste, Erika Lust, qui dépeint Poutine comme un excellent exemple d'une mentalité patriarcale destructrice et exploitante, violente et oppressive, abusant du pouvoir et violant les droits de l'homme au nom de la cupidité. En permettant à Poutine de rester au pouvoir pendant tant d'années, en lui permettant de détruire méthodiquement et sans contrôle la société civile russe, en fermant la presse indépendante et tous les liens horizontaux possibles entre les gens pendant toutes ces années, nous, le peuple russe, avons fertilisé le terrain pour cette terrible guerre.



Nous ne nous sommes pas défendus, ou lorsque nous avons essayé, nos voix n'étaient pas assez fortes. Cependant, il ne sert à rien de s'apitoyer sur soi-même. Notre responsabilité est maintenant de ne pas rester silencieux, de continuer à faire tout ce que nous pouvons pour arrêter cette violence par tous les moyens possibles. Il n'y a aucun doute que le peuple ukrainien gagnera cette guerre

et que l'Ukraine se reconstruira, mais je ne vois pas comment la Russie pourra aller de l'avant. Poutine s'en est occupé. Donc, pour l'instant, je suis citoyenne de nulle part, de quelque part, de n'importe où sauf de la Russie... et bien que cette histoire d'amour soit née sur le sol semé par un gouvernement autocratique, c'est une histoire d'amour qui pourrait se produire partout où les voix sont réduites au silence.



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Marusya Syroechkovskaya

Marusya Syroechkovskaya est une cinéaste primée et une artiste plasticienne originaire de Moscou, née en Russie en 1989.

Marusya a étudié la réalisation à l'École du film documentaire de Moscou sous la direction du professeur Marina Razbezhkina et a obtenu une maîtrise en réalisation cinématographique à l'Institut d'art contemporain de Moscou (avec mention).

Son court métrage étudiant, *Exploration of Confinement*, a reçu le **prix du jury au festival du film de la Nouvelle-Orléans** en 2013 et s'est **qualifié pour les Oscars 2013**. Il a également été sélectionné pour le 35e Festival international du film de Moscou, le Message to Man International Film Festival 2013, le Tenerife Shorts Film Festival 2014, et un certain nombre d'autres festivals de films internationaux.

Son premier long métrage, *How to Save a Dead Friend*, a été projeté dans plus de 60 festivals et a reçu plus de 20 prix.

L'ÉQUIPE DU FILM

Réalisatrice et scénariste

• **Marusya Syroechkovskaya**

Producteurs

• **Ksenia Gapchenko**
• **Mario Adamson**

Co-producteurs

• **Anita Norfolk**
• **Alexandre Cornu**
• **Marusya Syroechkovskaya**

Directeur de la photographie

• **Marusya Syroechkovskaya**
• **Kirill Morev**

Son

• **Gasan Hagverdiev**
• **Ada Laub**

Voix off

• **Sergey Martynov / DoubleRec Studio**

Musique originale

• **Felix Mikensky**

VOSIS : Synthétiseur d'images et de vidéos

• **Dr. Ryan McGee**

Conception sonore

• **Yngve Leidulv Sætre**
• **Thomas Angell Endresen**

Ventes internationales

• **Lightdox**

Une production

• **Sisyfos Film**
• **Docs Vostok**

En Co-Production avec

• **Folk Film**
• **Les Films du Tambour de Soie**
• **Marusya Syroechkovskaya**
• **Lyon Capitale TV**
• **Rundfunk Berlin-Brandenburg**

En collaboration avec

• **ARTE**

TECHNIQUES

Titre Original : **How To Save A Dead Friend**

Durée : **1h43min**

Ratio : **1.78**

Format : **2k**

Son : **5.1**

Année : **2022**

Langue originale : **Russe***

Pays de production : **Suède / Norvège / France / Allemagne**

Société de production : **SISYFOSFILM** et **DOCS VOSTOK**

*Aucun financement du gouvernement russe n'a été utilisé pour ce film.





PROGRAMMATION

Jérémie Pottier-Grosman

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

jeremie@25eheure.com / 06 50 40 24 00

PRESSE

Anne-Lise Kontz

N66

anne-lise@n66.fr / 07 69 08 25 80

DISTRIBUTION

Pierre-Emmanuel Le Goff

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

pierre-emmanuel@25eheure.com / 06 64 26 22 58